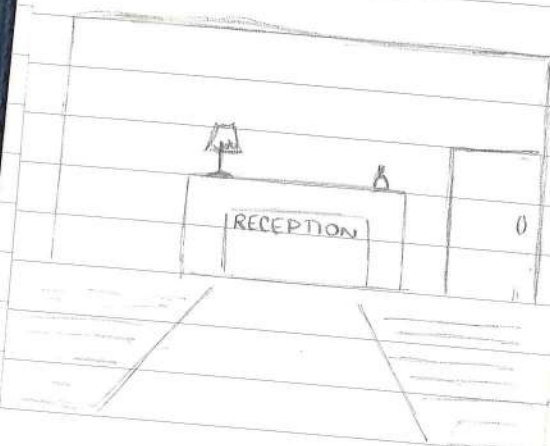


13 juillet 1939

Je passe souvent les
étés dans les pattes de
ma grand-mère, elle
tient un hôtel sur
la grande route.

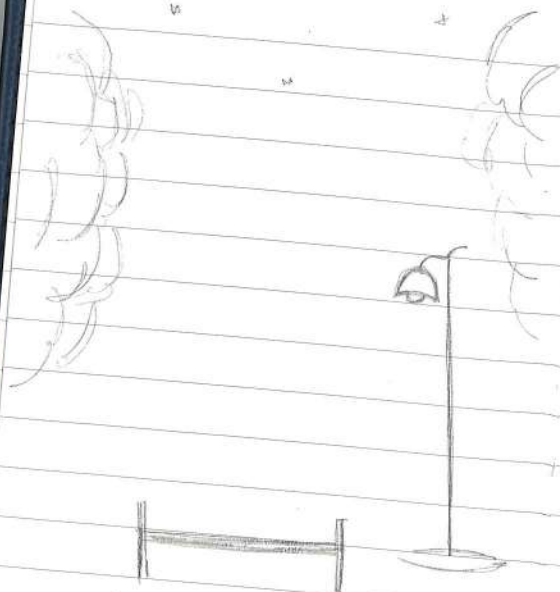
Je vois passer les
vacanciers qui viennent
d'un peu partout



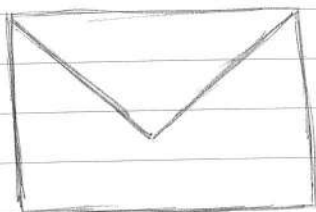
Je passe mon temps
à la réception pour
accueillir les clients.
Le 26 juillet 1939 j'ai
rencontré Marie.
Mon dieu qu'est-ce qu'elle
est belle !
Je sais que nous avons
13 ans mais je n'avais pas
écrit ça avant !

1^{er} Août 1939.

Mamie m'a dit qu'elle
resterait jusqu'à la
fin de l'été mais que
même après son départ
elle m'enverrait des
lettres. Elle n'arrêterait
jamais de me parler.



4 Septembre 1939

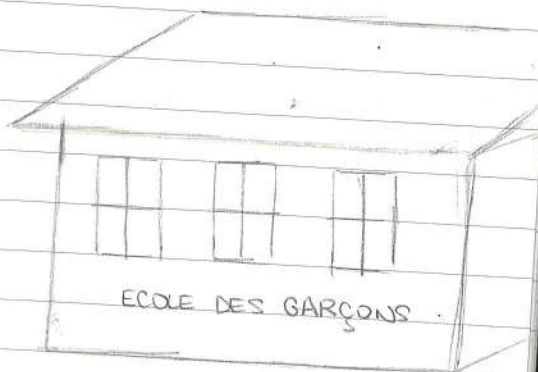


hier la guerre a été
déclarée. On a déjà
gagné je ne m'en fais
pas pour le pays
j'ai envoyé ma première
lettre à Marie qui est
repartie dans les
Pyrénées.

13 Octobre 1939

Je n'écris pas souvent.
L'école a repris son cours
et ma vie aussi.

Je pense à Marie tout
le temps, je n'attends
que ses lettres. Avec le
début de la guerre, elles
mettent peut-être plus
longtemps à venir.



À Paray-le-Monial, l'école
des filles est juste
en face.

10 Janvier 1940

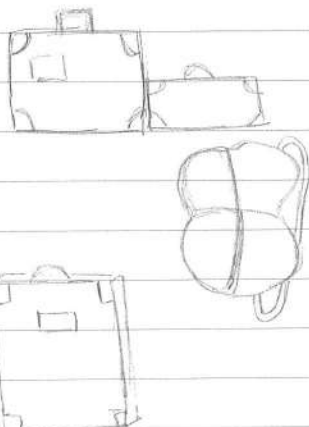
La guerre va vraiment
avoir lieu finalement mais
nous gagnerons. Mon
père m'a raconté la
Première et on était les
vainqueurs.

Marie m'a répondu
depuis le temps ! Elle
commence à s'inquiéter pour
la guerre elle aussi.

23 Mars 1940

Les Hommes du village
font de dide de tête
quand on parle de la
guerre. A seize heures
tout le village écoute
la radio pour connaître
les nouvelles du gouvernement
français.

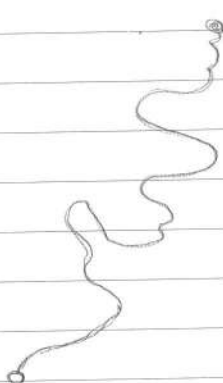
17 juin 1940



d'heure est grave - des
gens prennent la fuite
avec leur voiture, leur
bête et quelques valises,
on craint vraiment que
les Allemands débarquent.
Je parle souvent à Marie
mais je ne lui ai encore
jamais parlé de ma
belle-mère, cette
odieuse femme

17 Juillet 1940

Mon père est parti à
vélo aujourd'hui pour
Pezenas un village à
huit kilomètres. Il est
appelé pour la guerre
j'en suis sûr. Il me
laisse tout seul avec
cette marâtre, qu'elle
bûle en enfer !

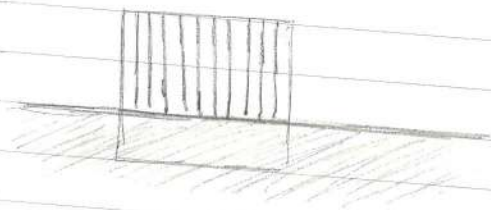
Pezenas

Paray-le-
Monial

3 Août 1940

J'ai décidé d'agir pour
mon pays, déjà un an
de guerre ! Je me suis
engagé dans la Résistance
et je fais passer la zone
de démarcation quelques
fois.

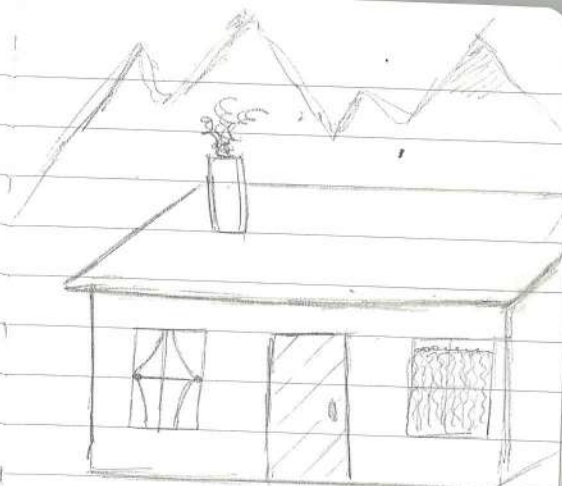
Aujourd'hui, ma vraie
première action : j'ai fait
évaquer un prisonnier !
C'était tellement d'ache-
miner que je devais

l'écrire. Je l'ai écrit
à Marie aussi évidemment,
je pense qu'elle sait
la première au courant !



18 Novembre 1940

Marie aussi fait des actions de son côté, je l'apprend dans ses lettres. Elle fait traverser la frontière espagnole à ses Juifs fuyant les armées allemandes. J'imagine qu'elle habite dans une grande bâtisse pour abriter ces réfugiés.

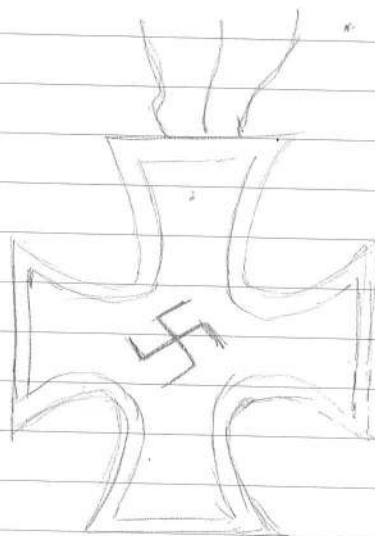


27 Août 1941

Je n'écris plus beaucoup
mes pensées, je suis trop
occupé avec les actions
de la Résistance. Si
quelqu'un tombait sur
ce journal je serais
sûrement fusillé mais
je prends le risque, je
dois garder ces souvenirs
quelque part.

1^{er} décembre 1941.

Depuis plusieurs mois,
je trouvais que ma belle-
mère était secrète, je l'ai
suivi et j'ai vu qu'elle
trompait mon père avec un
officier de la Feldgendarmie
allemande. Alors là, c'est
trop ! Il faut que j'en
parle aux gars de la
Résistance !



7 décembre 1941

J'ai reçu une réponse
très rapide de Marie, en
moins d'une semaine. Je
ne l'ai pas encore ouverte,
elle doit avoir plus de
chose à me raconter. Ma
belle-mère devient plus
vigilante et un peu folle.
Elle voit le mal partout.
Quand mon père n'est
pas là, elle en
profite pour me

frapper, très peu, au visage
pour que personne ne
le voit mais j'ai des
bleus sur tout le corps.

20 janvier 1942

À 11^h 45, j'étais tellement
énervée contre ma collaboratrice
de belle-mère que je l'attendais
derrière la porte et
je lui ai tapée dessus,
pas de toute ma force
mais assez pour lui faire
mal à l'épaule droite.
J'ai pris un savon par
les Feldgendarmes jusqu'à
ce qu'ils soient de mêlée.

11 Mars 1942

vois - Je fouille son sac
aussi

Je continue d'alterner
entre ma belle-mère et
ma vie à la Resistance.
On m'a donné comme
consigne de l'espionner.
Je n'aime pas le faire
car elle pourrait me
voir et entrer dans une
cuisine noire. Alors par
la serrure j'écoute ses
conversations, regarde
et note le peu que je



11 Novembre 1942

9 Janvier 1943.

Encore une longue période sans issue. J'ai l'impression que le couvent met plus de temps à s'envoyer j'ai peur que Marie m'oublie. Elle est la seule chose à laquelle je me raccroche alors que la guerre ne finit jamais. Bientôt douze ans et nous sommes sous leur emprise

totale

J'écris moins car je suis de plus en plus surveillé et je ne veux pas que ce carnet tombe entre de mauvaises mains.

L'hiver est fixé à Paray-le-Monial et la neige tombe encore sur les jardins.

6 Mars 1943

La lettre de Marie de cette
semaine n'est pas porteuse
de bonne nouvelle : Tarbes
aux mains des Allemands.
Des drapeaux ougés dans
toute la ville de mai
Maurice Trébut semble
désarmé face à la situation

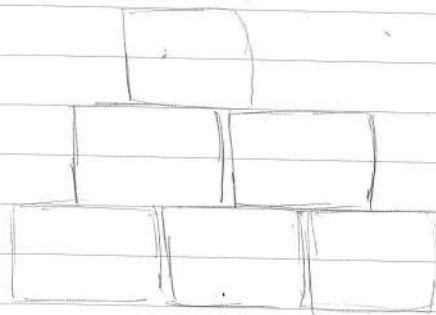


29 Mars 1943

Ce mois-ci les actions de
la Résistance sont fortes.

La nuit dernière nous sommes
allés moi et trois gars,
incendier la paille dans
un train de marchandise
pour la Russie.

C'était un énorme brasier,
ça a brûlé à toute vitesse



des kilos de paille
ont flambé cette nuit !

14 Juillet 1943

12 Août 1943

Sur la place du village, Marie a accueilli une
des jeunes ont manifesté, nouvelle famille, ils sont
en chantant "La Marseillaise" cinq il me semble.
Ma belle-mère en a fait, Avec les patrouilles Allemandes
arrêté une quinzaine, elle ne pourra pas les cacher
c'est vraiment un bon longtemps.
fléau pour Paray, elle
ne s'arrêtera jamais.
J'aimerais qu'elle
disparaisse

28 octobre 1943

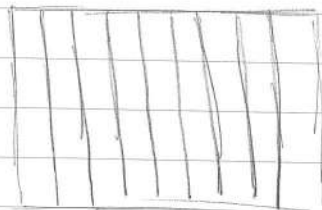
Ce matin, ma belle-mère a
été retrouvée assassinée alors
que j'étais près du bois.
Les Feldgendarmes pensent
que c'est ma faute.

Oui je ne l'aimais pas mais
je ne l'aurais jamais tué.

Je sens que les problèmes
ne sont pas loin pour moi.

28 décembre 1943

J'ai été arrêté par les
Feldgendarmes. Ils
m'ont tout pris sauf
mon carnet bien planqué.
Je dois rester dans une
cellule avec du monde.

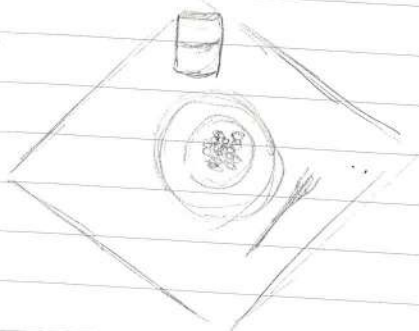


Des barreaux toujours plus
grands.

12 Janvier 1944

CHÂLON

Ça fait quinze jours
que je suis en fermé j'ai
fêté mes seize ans dans
ma cellule. Les interrogatoires
sont affreux et je suis
épuisé physiquement de
devoir parler et de
peu manger.



15 février 1944

CHÂLON

Les interrogatoires sont de plus en plus douloureux. Le matin, on a été appelés dans la cour de la prison. On était 8 et on est tous partis pour la prison de Dijon. On a pris nos affaires personnelles mais j'ai réussi à garder ce carnet.

23 février 1944

Ce matin vers dix heures, on est passé devant le tribunal militaire de Dijon. Nous sommes tous les huit condamnés à mort.

Je ne regrette pas mes actions de résistant, même au prix de ma vie.

4 Mars 1944

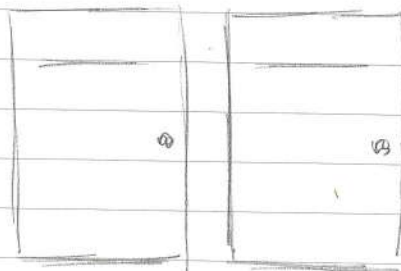
des Feldgendarmes m'ont
amené une lettre de Marie
qui était arrivée à la
maison. J'ai pleuré de joie
de savoir qu'elle pensait
encore à moi. J'avais tellement
de chose à lui expliquer mais
sans rentrer dans les détails
se les Allemands la lisait

Chère Marie,

La lettre ne serait jamais
assez grande pour lui
exprimer tout mon
amour

8 Mars 1944

Il y a deux cellules,
celle où l'on va pour mourir
et celle où l'on écrit les
dernières lettres pour sa
famille. Je suis persuadé
qu'ils ne les envoient jamais



les portes se faisaient
face dans un couloir
sans âme

22 mars 1944

Aujourd'hui on nous a
embarqué, gare de l'Est
dans des wagons à bestiaux.
J'ai rencontré un petit
nègre à peine plus vieux
que moi.

En arrivant à Rothau,
on crut "j mort" en
nous lançant des pierres.
Le pire, c'est que ces
gens avaient notre âge.

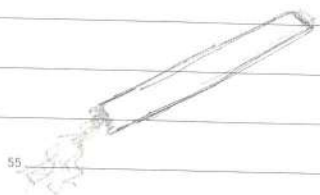
24, 25 et 26 mars 1944

J'ai rencontré Fernandel,
Adjudant Chef SS et son
chien. Je ne sais si j'ai
plus peur de lui ou de
son chien qui mange
des hommes.

Le 26, j'ai été assigné
à un kommando, il
fallait passer par des
chemins enneigés et
entourés de fil de
fer, comme des animaux

4 avril 1944

Je perçois quelques
mots de Marie qui me
rechauffent le cœur.
Les Allemands ont
débarqué chez elle mais
n'ont pas trouvé les juifs
cachés heureusement



55

9 avril 1944

Il y a des tentatives
d'évasion ces derniers
jours. Ceux qui tentent
et se font prendre, on
les renvoie jamais. Si
quelqu'un essaie de s'enfuir
c'est tout le groupe qui prend
Un est resté deux jours
nus dans le froid; on
a pas tous survécu, je
ne sais pas comment si
sempre encore

56

18 et 19 avril 1944

Le Docteur Lavoie m'a dit
que j'avais attrapé la
tuberculose. Rien de grave
alors que d'autres avaient
attrapé la diphtérie ou la
scarlatine. Un de nos
camarades s'est étouffé
à cause d'un flegmon, on
a rien pu faire pour
le sauver.

20 avril 1944

J'écris quasiment tous
les jours, j'ai besoin
d'écrire ces événements
traumatisants. En vérité
je ne crains rien, oubli
j'ai rencontré un Monsieur
assez âgé, c'est le Général
Frère, il a la diphtérie.
Il s'est fait opérer
dans ce qui sert
de bloc opératoire.

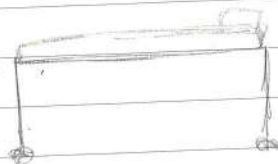
3 Mai 1944

J'aurais dû sortir de
l'infirmérie même si j'ai
encore la tuberculose, mais
le docteur a eu pitié je
pense de mon jeune âge
alors je reste comme
aide-infirmier.

Je ne reçois plus les
lettres de ma sœur Marie
évidemment. J'espère qu'elle
continue de m'en
envoyer quand même

La nuit, son visage calme
mes pensées et sa voix
persiste dans ma tête.

Si un jour je sors de
cet enfer, je l'épouserai
c'est certain.



les brancards c'est deux
planches ici

16 Mai 1944

La couvée de soupe est plus dure que ce que je pensais. Les bidons de cinquante kilos sont impossible à monter par les escaliers du camp, juste immenses.

Quand les SS ne surveillent pas l'entrée du crématoire

on va donner de la

soupe aux gars qui

travaillent à l'intérieur

Un jour un gars qui s'appelle Joel m'a dit

"On va leur donner de la

soupe parce qu'ils

sortiront jamais de là !

Ils mettent du chloro

sur des cadavres empilés

toute la journée"

J'ai compris que je n'étais

pas prêt de retourner

à Paray à ce moment là

6 Juin 1944

Sans forcément parler
Allemand, j'ai surpris
une conversation entre
deux SS, les Américains,
les Anglais ont débarqué
en Normandie ce matin !

Je prie tous les jours
pour voir débarquer une
armée alliée et sortir de
là !

13 Juin 1944

J'ai appris la mort
du Général Frossé par
épuisement, je n'ai même
pas envie d'écrire.

09 août 1944,

Un groupe de résistants
commence à se former
mené par le Général
Delestraint.

On espère tous ici, que
les maquis vont venir
nous libérer mais on
ne voit toujours rien
qui bouge.

11 août 1944,

Décidément dans mon
malheur j'ai de la chance.
Ayant les pieds plats,
les courées me faisaient
trop mal. Alors le Docteur
m'a trouvé une paire
de chaussures.

Etant le plus jeune du
camp, je suis un peu
le "chou chou" des
médecins.

20 août 1944

Je pense fort à ma Mère
J'espère qu'il ne lui ait
rien arrivé depuis. Peut-
être qu'elle continue les
actions dans la Résistance
sans prendre trop de risque.

23 août 1944

Journée complètement
folle. On devait partir
pour Breslau dans la
journée quand tout à coup
le Docteur m'a dit "vous
avez le typhus, on vous
opère de l'appendicite".

Honnêtement je ne
comprendais pas trop la
situation j'avais pas le
typhus moi...

Après l'opération houleuse
avec l'intervention des SS
dans la salle, le Docteur
m'a expliqué que Breslau
c'était la mort à coup
sûr personne n'en
revenirait.

1^{er} Septembre 1944

Je ne fais pas de
dessin de ce que je
vois, ce que je vis ici.
Les images ne s'effaieront
jamais de ma tête.

2 septembre 1944

Le crématoire a brûlé
pendant deux jours
sans jamais s'arrêter. Au
moins deux cents personnes
ont brûlé.

Apparemment, on brûlait
tous les malades, typiques,
tuberculeux.

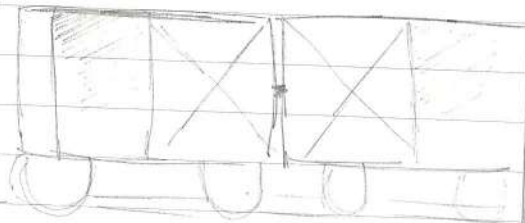
Honnêtement, il n'y a
pas que des malades qui
ont été exterminés.

On a su que 106
membres du réseau de
résistance "Alliance" avaient
brûlé aussi.

Le soir, nous sommes
partis pour Dachau.

On est descendus à
piéd jusqu'à la gare.
Dans le wagon, j'étais
avec les médecins et le
Général Delestraint.

Mes pansements étaient
des bandes de papier
élastiques.



Nous sommes enfin
arrivés au bout de
trois jours, à Dachau.
Nous avons été habillés
en bagnards et on a
eu un nouveau numéro
de sténou. On est à
douze kilomètres de
Munich. Les avions allemands
devaient forcément voir la
fumée des crématoires.
Depuis chez eise.



6 Septembre 1944,

10 Octobre 1944

Les medecins ont fait le
tri des malades, je me
suis retrouvé au bloc n°1
en faisant durer mon
mal de ventre d'appendicite.
Le bloc n°1 c'est les
tuberculeux, on a double
ration de pain.

Je ne voulais pas
retourner dans un
kommando alors j'ai
travaillé à l'infirmière
aux trois étages. Les
odeurs et les maladies
étaient infectes. Tant pis,
je préférerais faire ça
plutôt que de
retourner dans les blocs

Semaines du 11 au 28
Novembre 1944.

le 28, je suis retourné
m'occuper des pleurées
purulentes.

Ironie du sort, j'ai
réellement attrapé le
typhus. J'ai été sagné par
chance alors qu'il y a eu
plus de trente mille morts.

Les SS avaient peur du
typhus. Ils ne s'approchaient
jamais trop près du camp.

15 février 1945.

Voilà deux mois que je
n'écris plus. Le
visage de Marie s'efface
de ma mémoire. J'ai
honte de ne plus penser
à elle mais ici je me
sens vide. Un convoi de
tzigane est arrivé à Dachau
alors que je travaillais.
Ils étaient cinquante. Ils
ont marché pendant cent
kilomètres pieds nus

dans la neige. Leurs
pieds gelés et nécrosés ont
été coupés sans anesthésie.
Ils n'avaient rien
mangé depuis une
semaine.
C'est clairement le
moment le plus dur
que j'ai vécu jusqu'à
maintenant.
Leurs cris étaient juste
insoutenables.

5 Mars 1945

20 Mars 1945

Depuis un mois, la vie au camp reste affreuse et aujourd'hui, toutes les personnes laquées dans l'attentat d'Hitler avaient été amenées ici. Honnêtement, j'avais passé tellement de temps enfermé qu'Hitler n'était qu'un nom pour moi. Je ne voyais que ses barbins nous maltraiter.

Maintenant je travaille au service des colis. J'avais comme tâche de retranscrire les matricules sur une feuille annexée. C'était compliqué au début je parlais pas Allemand mais un ami fukuchen m'a aidé.

5 avril 1945

Aujourd'hui, tous les
Français du camp ont
reçu un colis de la Croix
Rouge Internationale.
Ils ne nous étaient pas
destinés, ils devaient aller
au camp de Sachsenhausen,
mais comme le camp a
été libéré on a récupéré
les colis.

Dans le mien j'ai eu un
demi kilo de café.

Comme ces grains ne
me servaient pas je les
ai donnés au Père Felli,
il en était très content.

6 avril 1945.

Le prêtre d'hier m'a demandé en français d'où je venais.

J'ai appris pendant notre conversation qu'il avait été en commando à Paray.

8 avril 1945

Tous les jours, il me donne un sandwich et on discute de nos vies, des nouvelles de la guerre.

Il m'a appris tous les endroits qui étaient libérés et qui étaient maintenant aux mains des Alliés et des Russes.

19 avril 1945

Le Général Delestraint, ce
vieux ami a été abattu
par une balle dans la
nuque. Ça m'attriste
énormément, je me souviens
de ces dernières paroles
" Je m'occuperai de toi
au retour si on s'en sort ! "

28 juin 1945,

Bizarrement, dans les
miradors, les SS les plus
coupables étaient partis.
Les remplaçants n'étaient
même pas vraiment des SS.
Depuis le camp, on
entendait des canons
sans cesse.

29 of mai 1945,

Le camp a été libéré.

J'étais aux toilettes
quand les Américains
sont arrivés. Je ne

m'en était jamais rendu
compte mais je pèse
quarante kilos.

On va être mis en
quarantaine et moi en
double quarantaine à
cause de ma tuberculose.

Je n'y croyais pas ce
matin. Depuis le temps
qu'on pouvait ici...

Ils nous ont amené
des conserves pour
s'alimenter. Des Russes
et des Polonais sont
morts d'avoir trop
mangé et en même
temps ils n'avaient
plus rien à perdre.

20 mai 1945

La guerre est finie,
cette fois c'est certain.
J'aurais dû aller à
Constance mais j'ai
demandé à être
rapatrié chez moi. On
était 71 à avoir été
déportés à Parag. Nous
sommes 23 à revenir.

30 mai 1945

Je suis rentré chez moi.
J'ai tout raconté à
mon père et à ma
grand-mère, à mon oncle
et ma tante aussi.

Je pense qu'ils ne
s'attendaient pas à
me revoir un jour ; je
l'ai lu sur leurs visages.

12 juillet 1946

Se remettre de ce qui
s'est passé c'est impossible
la nuit, je vois les
visages de ceux qui ne
sont pas revenus. J'apprends
des événements : ma belle-
mère allait dans le prison
pour faire parler les prisonniers.
Le garçon qui m'avait
dénoncé en 1943, s'était
engagé dans les SS et a
été fusillé l'année dernière

Je garderai toujours
les marques de ces
années, mon dos me
fera toujours souffrir.

6 Septembre 1947,

J'écris une fois par an
pour ne pas oublier ce
passé. J'ai complètement
oublié de parler à
Marie. Je n'étais pas
prêt, elle n'a jamais
su pour ma déportation.
Je ne connais plus personne
des gens me regardent
encore comme si je revenais
de l'au-delà.

Il est sûrement temps
de parler à Marie mais
après tant d'années je
n'y arrive pas.

20 juin 1948

Bon et bien j'ai reçu une
lettre de Marie. Elle va
se marier. Depuis un an
j'essaie de lui écrire
pour apprendre que je
n'existe plus à ses yeux.
Un soldat m'a-t-elle dit !
Elle l'a rencontré à la
libération de Tarbes. J'avais
pris un billet de train
pour aller la voir.

30 juin 1948

Aujourd'hui je prend
le train pour le sud.
Même si je ne retrouve pas
ma Marie, je ne peux pas
rester à Bayez. C'est trop
de souvenir, de douleur.
Le sud ça change, c'est
le départ d'une nouvelle
vie, avec ou sans mon
amour.

18 Mai 1980

Je n'ai pas touché à ce
carnet depuis trente
longues années. Marie a
été enterrée cet après-midi
alors j'y suis allée. J'ai
rencontré sa famille. Elle
leur avait parlé de moi
et ils m'ont donné
les lettres - les miennes et les
siennes jamais envoyées

Je décide de tout
enfermer dans une boîte
au grenier. Je quitte
cette période de ma vie
et laisse Marie et sa
guerre dans cette boîte.